

Leçon n°16. La décolonisation

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

La Seconde Guerre mondiale provoque le déclin des puissances coloniales, notamment de la France et du Royaume-Uni. Ce contexte favorise le développement et la radicalisation des revendications nationalistes. En Asie et en Afrique, les peuples demandent l'indépendance. Les modalités de ces décolonisations varient selon les territoires et les métropoles. Négociées pacifiquement ou à l'issue de troubles, elles peuvent aussi donner lieu à de véritables guerres de libération nationale. À travers deux exemples, l'Empire des Indes et l'Algérie, cette leçon aborde l'étude de la décolonisation.

- problématique :

La partition de l'empire des Indes est-elle un accident de l'histoire ou était-elle inéluctable ? Pourquoi, sept ans plus tard, la France a-t-elle été si réticente à accorder son indépendance à l'Algérie ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord le cas indien puis nous étudierons le cas algérien.

1. La fin de l'empire des Indes

a. Le contexte nouveau de la Seconde Guerre mondiale

- L'impact de l'occupation japonaise. Après avoir attaqué les États-Unis à Pearl Harbor (décembre 1941), le Japon se pose en libérateur de l'Asie. Il s'empare en 1942 des Philippines et des colonies européennes de l'Asie du Sud-Est, notamment les colonies britanniques de Malaisie et de Birmanie. L'Empire des Indes est alors menacé, d'autant que certains nationalistes indiens voient dans l'alliance avec le Japon un moyen d'obtenir l'indépendance.

- La montée du nationalisme indien. De son côté, le parti du Congrès profite de la situation pour durcir le ton. Avant la guerre, avec Gandhi, il a fait pression sur Londres pour obtenir le self-government (1935). En 1942, il adopte la Quit India Resolution dans laquelle il conditionne son soutien à la métropole à la reconnaissance de l'indépendance du pays. En représailles à ce que le Royaume-Uni perçoit comme une provocation, 100 000 militants nationalistes sont arrêtés, dont les leaders du Congrès, Gandhi et Nehru.

b. Une décolonisation négociée

- Le retrait britannique... En 1945, le travailliste Clément Attlee succède à Churchill au poste de Premier ministre britannique. Vite convaincu du caractère inéluctable des indépendances et avant tout soucieux de préserver les intérêts commerciaux britanniques dans la région, Attlee se résout à négocier avec les indépendantistes.

- ... compliqué par les rivalités indiennes. La négociation des modalités de l'indépendance est cependant compliquée par les divisions internes du mouvement nationaliste indien. D'un côté, le Congrès est dirigé par des hindous mais prône la création d'une Inde multiconfessionnelle. De l'autre, la Ligue musulmane, dirigée par Ali Jinnah, ne s'adresse qu'aux seuls Indiens musulmans. Elle milite pour la création d'un État qui leur serait réservé, afin qu'ils ne se retrouvent pas en minorité dans l'Inde indépendante.

c. L'indépendance dans la partition

- La division en deux États. À partir de 1946, alors que toute solution unitaire est rejetée, les tensions croissantes entre les communautés débouchent sur la multiplication de heurts sanglants. C'est notamment le cas à Calcutta au mois d'août 1946. Les Britanniques manifestent alors le désir de se débarrasser au plus tôt de ce fardeau. Le Parlement britannique vote en juillet 1947 l'India Indépendance Act qui instaure deux États indépendants. L'Union indienne est multiconfessionnelle mais peuplée majoritairement d'hindous. Le Pakistan est un État islamique, divisé en deux parties distantes l'une de l'autre de 1 700 km (la partie orientale fait sécession en 1971 et devient le Bangladesh).

- Un lourd bilan. On compte 300 000 à 500 000 morts et 10 à 15 millions de personnes déplacées de part et d'autre de la frontière. Gandhi incite les musulmans à demeurer dans l'Union indienne, ce que font un tiers d'entre eux. Il proteste contre les violences exercées par les hindous contre les musulmans et est assassiné le 30 janvier 1948 par un extrémiste hindou.

- Un antagonisme qui perdure. Les deux nouveaux États entrent immédiatement en conflit à propos du Cachemire. Cette principauté, dont la population est aux trois quarts musulmane, est dirigée par un maharaja (prince) hindou qui hésite, puis se rallie à l'Union indienne. Les armées pakistanaise et indienne s'affrontent alors au Cachemire. L'ONU impose une ligne de cessez-le-feu, qui, depuis le 1er janvier 1949, divise toujours le Cachemire et reste un lieu de fortes tensions entre l'Inde et le Pakistan.

2. La guerre d'Algérie (1954-1962)

a. *Un système colonial en échec*

- Une colonie à part. Annexée à la France à partir de 1830, avant Nice ou la Savoie, l'Algérie est considérée comme partie intégrante du territoire national. Divisée en trois départements, son administration dépend du ministère de l'Intérieur et non de celui des Colonies. C'est également la seule colonie française de peuplement : en 1954, à côté des 9 millions d'Arabes et de Kabyles majoritairement musulmans et des 150 000 juifs, vivent 1 million de pieds-noirs.

- Une société inégalitaire. Les pieds-noirs ont longtemps été les seuls à bénéficier de la citoyenneté française. Les juifs l'ont obtenue en 1870, et les musulmans seulement en 1944. Mais le droit de vote est exercé de manière inégalitaire. En vertu du statut de 1947, les pieds-noirs élisent autant de députés que les musulmans, pourtant beaucoup plus nombreux. Et les élections sont truquées en faveur des musulmans favorables à la France.

- La montée de la violence. Une manifestation nationaliste est violemment réprimée le 8 mai 1945 à Sétif et Guelma dans le Constantinois, où la répression fait plusieurs milliers de victimes. Le 1er novembre 1954, un nouveau mouvement, le FLN, déclenche une vague d'attentats dans toute l'Algérie : c'est la « Toussaint rouge » qui marque le début de la guerre d'Algérie.

- En 1956, les effectifs militaires sont doublés. 400 000 militaires bouclent et quadrillent le territoire, mêlant opérations militaires, actions d'assistance sociale et actions psychologiques pour gagner la population à la cause de l'Algérie française.

b. *Trois guerres en une*

- Une guerre franco-algérienne. Paris se contente d'abord de donner des moyens supplémentaires à la police pour maintenir l'ordre, puis décide en 1956 de faire appel au contingent. L'armée s'engage dès lors dans une lutte sans merci contre le FLN, recourant à la torture pour parvenir à ses fins.

- Une guerre algéro-algérienne. Tous les Algériens ne soutiennent pas le FLN. Certains se rangent du côté de la France, allant parfois comme les harkis jusqu'à combattre à ses côtés contre les insurgés. D'autres militent au MNA, parti nationaliste rival, auquel le FLN livre une guerre féroce en Algérie et en métropole.

- Une guerre franco-française. L'opinion publique métropolitaine est d'abord indifférente au conflit. Mais elle devient de plus en plus hostile à mesure que les jeunes Français sont réquisitionnés pour combattre en Algérie et que la presse révèle les exactions dont se rendent coupables certains militaires. L'opposition d'une partie des pieds-noirs à la politique algérienne menée par Paris aboutit à la création de l'OAS qui recourt au terrorisme jusque sur le sol métropolitain.

c. *Une douloureuse indépendance*

- Les accords d'Évian. L'agitation des partisans de l'Algérie française, dans un climat proche de la guerre civile, entraîne le retour au pouvoir du général de Gaulle en mai 1958. Celui-ci finit par penser que la décolonisation est inévitable : en septembre 1959, il reconnaît aux Algériens le droit à l'autodétermination. Les accords signés à Évian entre le gouvernement français et le FLN le 18 mars 1962, ratifiés par référendum en France et en Algérie, conduisent à la proclamation de l'indépendance de l'Algérie le 5 juillet 1962.

- Règlements de compte et exil. Le même jour à Oran, des dizaines de pieds-noirs sont assassinés alors que, dans toute l'Algérie, s'engage une campagne d'élimination des harkis. Pris de panique, juifs et pieds-noirs quittent l'Algérie dans la précipitation. Les harkis sont abandonnés par la France : seules 43 000 personnes parviennent à fuir l'Algérie et sont installées en France dans des camps.

Conclusion

- réponse à la problématique :

La Seconde Guerre mondiale porte un coup fatal au colonialisme. Vaincues par l'Allemagne dès 1940, à l'exception de la Grande-Bretagne, les puissances coloniales européennes sortent très affaiblies du conflit. Par ailleurs, les deux grands vainqueurs de la guerre, les États-Unis et l'URSS, affirment leur anticolonialisme. Et l'ONU, qui voit le jour en 1945, prend position en faveur du droit des peuples à l'autodétermination. Ce contexte est favorable aux revendications d'indépendance exprimées par les populations colonisées.

C'est en Asie que les empires coloniaux connaissent leurs premiers reculs. Dans l'entre-deux-guerres, les actions non violentes initiées par Gandhi fragilisent la domination britannique. En 1945, le Royaume-Uni accepte l'idée d'indépendance de la plus peuplée et la plus prospère de ses colonies. Mais les négociations sont compliquées par l'opposition entre le parti du Congrès qui souhaite le maintien de l'unité indienne et la Ligue musulmane qui réclame la création d'un État musulman séparé. Des heurts violents éclatent entre communautés hindoue et musulmane. Dès 1947, la Grande-Bretagne accorde son indépendance à l'Inde. Le retrait britannique est le résultat d'une négociation et non d'une guerre, mais il provoque de graves bouleversements. Incapables de s'accorder sur l'avenir du pays nouvellement indépendant, hindous et musulmans indiens se déchirent, provoquant la partition de l'ancienne colonie en deux États, le Pakistan à majorité musulmane, et l'Inde, à majorité hindoue. Les transferts de populations entre les deux États s'accompagnent d'affrontements et de massacres.

Après l'Asie, le mouvement de décolonisation s'étend dans les années 1950 à l'Afrique, le plus souvent de façon pacifique. Mais ce n'est pas le cas en Algérie, colonie française où vit une communauté d'origine européenne de plus d'un million de personnes, très inquiète pour son avenir en cas de retrait de la métropole. Né en 1954, le FLN déclenche une vague d'attentats en Algérie. Au départ limitée à des opérations de maintien de l'ordre, la guerre s'accroît en 1956 avec l'extension de la rébellion à l'ensemble du territoire et le doublement des effectifs militaires. Le conflit est le théâtre de divisions et de grandes violences : torture pratiquée par les militaires français, terrorisme du FLN et de l'OAS, violences policières en métropole, affrontements entre nationalistes... Le général de Gaulle, revenu au pouvoir en 1958, se prononce pour l'autodétermination des Algériens et initie des négociations avec le FLN. Il lui faut 3 ans pour trouver un terrain d'entente, tout en déjouant l'opposition des partisans de l'Algérie française. Les accords d'Évian, le 18 mars 1962, débouchent sur l'indépendance, le 3 juillet, dans un contexte de violences et d'exode massif de la communauté européenne. L'année 1962 met un terme à une guerre de huit ans dont la violence laisse de part et d'autre de la Méditerranée de vives séquelles.

- ouverture du sujet :

Comment évoluent par la suite les rapports entre les anciennes colonies et leur métropole ?

Fiche bilan - Leçon n°16. **La décolonisation**

Notions :

NATIONALISME : dans le contexte colonial, le terme désigne les mouvements qui luttent pour la reconnaissance des droits des colonisés. Certains sont partisans de l'autonomie, c'est-à-dire la gestion des affaires intérieures de la colonie par les colonisés. D'autres prônent l'indépendance, c'est-à-dire la rupture de tous les liens avec la métropole.

ASSIMILATION : politique coloniale qui vise théoriquement à supprimer toute différence entre la métropole et ses colonies, en accordant la citoyenneté aux colonisés.

AUTODETERMINATION : Le 16 septembre 1959, de Gaulle propose de consulter les Algériens par référendum sur trois possibilités : « la sécession », « la francisation » ou « l'association ».

GUERRE D'ALGERIE : durant le conflit, le gouvernement français parle d'« événements » et d'« opérations de maintien de l'ordre ». L'expression « guerre d'Algérie » n'est reconnue officiellement par la France qu'en 1999. En Algérie, on parle de « révolution » ou de « guerre de libération nationale ».

Vocabulaire et sigles :

Hindous et Indiens : Hindou ou hindouiste est un terme religieux qui englobe toutes les personnes de religion hindouiste. Un des sens de « Indien » est : citoyen de l'Union indienne. Tous les Indiens de l'Inde ne sont pas hindouistes : il existe des chrétiens, des sikhs, des musulmans Indiens.

Ligue musulmane : parti nationaliste confessionnel fondé en 1906, il est dirigé par Ali Jinnah qui réclame la création d'un État islamique indépendant pour les musulmans des Indes britanniques.

Parti du Congrès : principal parti nationaliste indien fondé en 1885, il milite d'abord pour une plus large autonomie puis pour l'indépendance de l'Inde tout en tentant d'éviter la partition du pays. Ses deux principaux leaders sont Gandhi et Nehru.

Self-government : autonomie, gestion des affaires intérieures déléguée par le Royaume-Uni aux élites locales dans une colonie.

Commonwealth : organisation créée par la Grande-Bretagne pour structurer les liens, notamment économiques, avec ses anciennes colonies.

Contingent : jeunes Français de métropole envoyés combattre en Algérie dans le cadre de leur service militaire (2 millions entre 1956 et 1962).

FLN (Front de libération nationale) : parti nationaliste créé à Alger le 10 octobre 1954 pour conquérir l'indépendance de l'Algérie, qui s'impose par la force comme le seul acteur de la lutte pour l'indépendance. Il est doté d'une organisation militaire, l'ALN (Armée de libération nationale).

MNA (Mouvement national algérien) : parti rival du FLN créé en 1954 par Messali Hadj, leader historique mais contesté du nationalisme algérien. Le MNA est né d'une scission au sein du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD), fondé par Hadj en 1948. Le FLN est un mouvement politique qui fomente les attentats de novembre 1954, puis ceux qui déclenchent la « bataille d'Alger ». La guerre que se sont menés MNA et FLN (attentats, exécutions sommaires) fit 3 957 morts recensés par les autorités

françaises, sans compter les massacres de populations civiles. Après 1962, le FLN devient le parti unique de gouvernement de l'Algérie.

Arabes, Kabyles et musulmans : Avant la colonisation française, mis à part les minorités turque et juive, la population algérienne est composée de Kabyles et d'Arabes. Les Kabyles sont des Berbères ayant conservé une partie de leur culture (langue), qui est antérieure à l'arrivée des Arabes au Maghreb (VIIe siècle). Les Arabes se distinguent des Kabyles par la pratique de la langue arabe au quotidien. La différence entre les deux groupes est essentiellement linguistique, l'immense majorité des Arabes comme des Kabyles étant musulmans.

Harkis : Algériens musulmans rattachés à des unités combattantes de l'armée française (environ 200 000 hommes).

OAS (Organisation armée secrète) : Organisation terroriste et clandestine créée en 1961 par les plus radicaux des pieds-noirs afin d'empêcher l'indépendance de l'Algérie. Elle regroupe les civils français d'Algérie et les militaires déserteurs qui veulent empêcher par tous les moyens les négociations entre le gouvernement et le FLN et l'application des accords d'Évian

Pieds-noirs : nom donné aux habitants de l'Algérie d'origine européenne.

Statut de 1947 : statut adopté en 1947 qui crée une Assemblée algérienne à qui est déléguée une partie de l'administration de la colonie. Elle est composée de 120 députés élus par deux collèges électoraux distincts : Arabes et Kabyles élisent la moitié des députés, pieds-noirs l'autre moitié.

Fellaghas : Terme arabe signifiant « coupeurs de routes » ou « bandits de grand chemin » utilisé par les Français pour désigner les membres du FLN.

Repères chronologiques :

1885 : Naissance du parti du Congrès.

1906 : Fondation de la Ligue musulmane.

1920 : Gandhi lance une campagne de boycott des produits anglais.

1935 : India Act.

1942 : Le parti du Congrès lance le mouvement Quit India.

1945 : révoltes puis massacres de Sétif et Guelma, en Algérie

26 juin 1945 : Charte des Nations unies.

1946 : Violences entre hindous et musulmans.

1946-1954 : Guerre d'Indochine.

1947 : Indépendance et partition des Indes en deux États. Massacres et gigantesques déplacements de population.

1948 : assassinat de Gandhi

1954 : Indépendance et partition du Vietnam.

1954-1962 : Guerre d'Algérie.

1954 : Attentats de la Toussaint et proclamation du FLN.

1956 : Indépendance du Maroc et de la Tunisie.

1957 : Bataille d'Alger.

16 septembre 1959 : Discours de De Gaulle sur l'autodétermination.

24 janvier-1er février 1960 : Semaine des barricades à Alger.

1961 : Fondation de l'OAS.

25-26 avril : Putsch des généraux à Alger.

17 octobre : Répression d'une manifestation d'Algériens à Paris.

18 mars 1962 : Signature des accords d'Évian.

3 juillet 1962 : Proclamation de l'indépendance.

Personnages :

MOHANDAS KARAMCHAND GANDHI (1869-1948)

Issu de la bourgeoisie indienne, Gandhi fait des études de droit à Londres puis devient avocat. Surnommé le Mahatma (« la Grande Âme »), il lutte contre la présence britannique et l'injustice sociale, en prônant la non-violence et en lançant à plusieurs reprises au cours des années 1920-1930 des campagnes de non-coopération et de désobéissance civile. Il est assassiné le 30 janvier 1948 par un extrémiste hindou. Nehru, premier dirigeant de l'Inde indépendante, est son disciple.

JAWAHARLAL NEHRU (1889-1964)

Issu d'une riche famille indienne, avocat, il rencontre Gandhi en 1916 et entre au parti du Congrès en 1919. Disciple de Gandhi, il est aussi le leader de l'aile gauche du parti du Congrès, inspirée par le socialisme. En 1929, il devient président du Congrès et milite pour l'indépendance totale des Indes. Après avoir été maintes fois emprisonné, il est appelé par les Britanniques à la tête du gouvernement provisoire en 1946. Après l'indépendance en 1947, il devient Premier ministre de l'Inde et le reste jusqu'à sa mort en 1964, grâce aux victoires électorales du Congrès. Il organise une démocratie laïque en Inde. Sa fille Indira Gandhi (aucun rapport avec le Mahatma) a dirigé l'Inde de 1966 à 1977 et de 1980 à 1984.

Productions graphiques (schémas, organigrammes...) :

